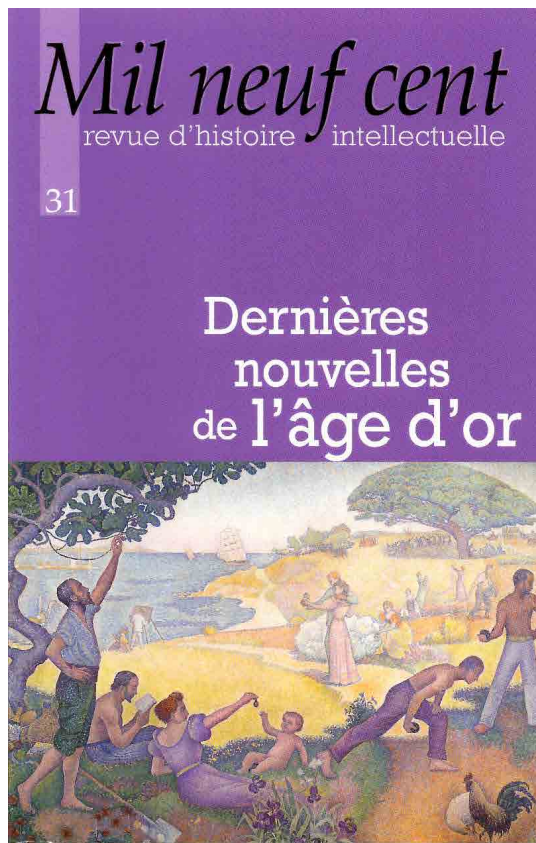




Je signale l'article très éclairant d'Éric Thiers paru dans le dernier numéro de la revue *Mil neuf cent* consacré au thème de l'« Âge d'or », analyse les rapports de Péguy à l'histoire et au temps.

Éric Thiers rappelle que, fortement inspiré par Henri Bergson, Péguy considère, dans *Clio*, que « les *durées des peuples* et la *durée du monde*, *durées réelles*, ne connaissent pas un écoulement *homogène* ». Le temps n'est donc pas pour lui « une élévation continue ». Une bonne partie de son œuvre est une réflexion sur le progrès par laquelle il s'emploie, pour reprendre les termes d'Emmanuel Mounier, à « échapper au préjugé du progrès nécessaire, ce dogmatisme de l'avenir ».

Éric Thiers nous montre ainsi que « la dégradation du dreyfusisme est la grande histoire de sa vie ». Ce sera le thème de *Notre Jeunesse*.

Il revient aussi sur le culte du progrès qui caractérise pour Péguy le « monde moderne » au mépris de la vérité historique – un *monde moderne* profondément marqué par « la domination absolue de l'argent ».

Enfin, l'article d'Éric Thiers revient sur les utopies de Péguy et notamment l'un de ses premiers textes, *Marcel. Premier dialogue sur la cité harmonieuse* auquel il montre que répond le dernier livre publié de son vivant par Charles Péguy, *Ève*, citant l'analyse de Pie Duployé : « La cité harmonieuse, c'est la réplique laïcisée de la vie édénique et une anticipation de la vie paradisiaque. *Ève* c'est l'évocation d'une "*création naissante et sans mémoire*" où "*les jours de bonheur étaient comme un seul jour*" (...) La *Cité harmonieuse* est-elle une anticipation de la cité céleste ou faut-il considérer le paradis de Péguy comme l'accomplissement de la cité harmonieuse ? (...) Au plan symbolique où nous sommes placés, peu importe. Il y a une permanence des symboles. »

Jean-Pierre Sueur

.